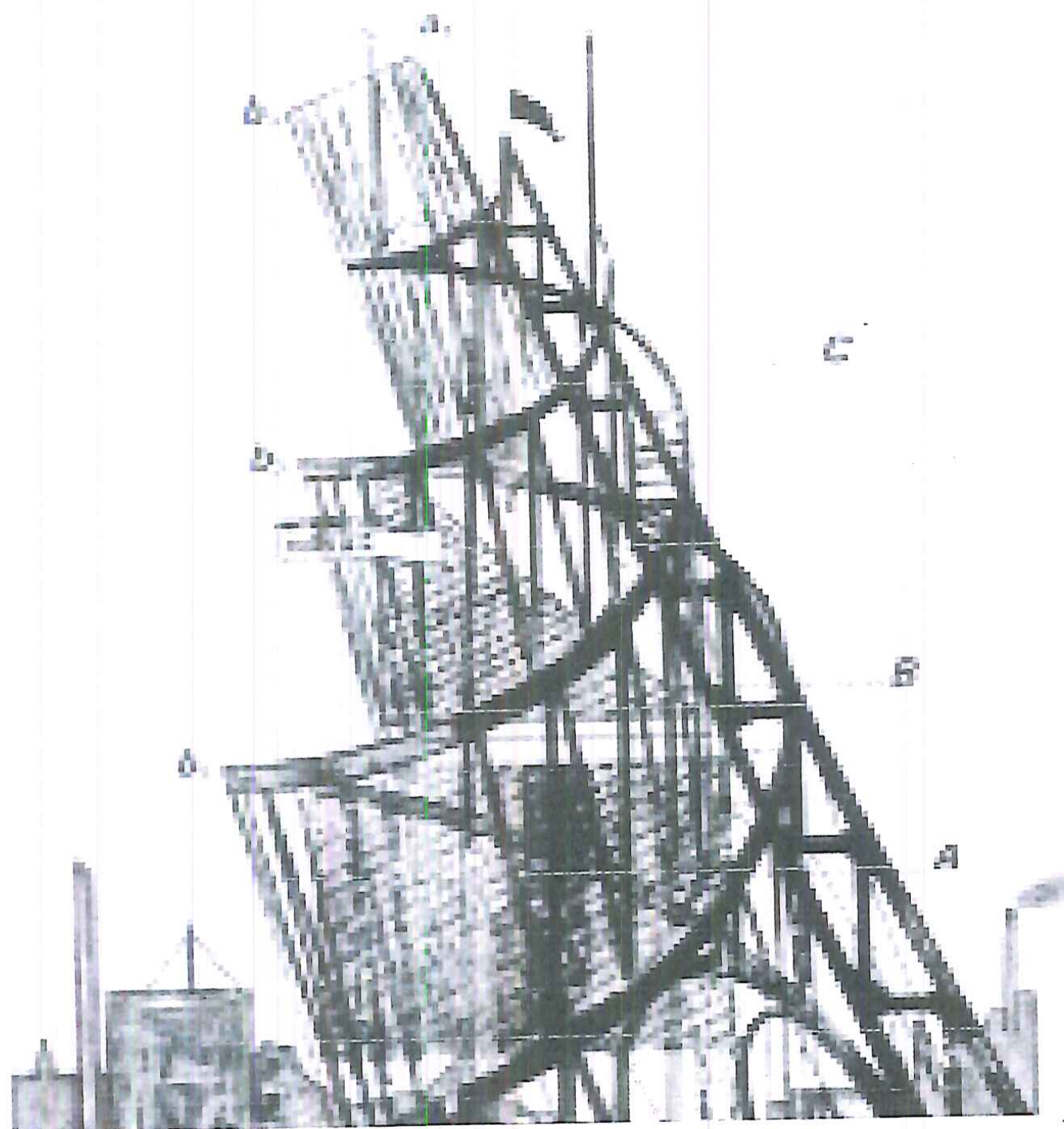


DICTIONNAIRE CRITIQUE DU MARXISME



Agnosticisme

Al : *Agnosticismus*. — An : *Agnosticism*. — R : *Agnosticism*.

T. Huxley avait créé le terme *agnostic* afin de dissimuler son scepticisme vis-à-vis des options métaphysiques et religieuses. F. Engels reprend le mot et, l'élargissant considérablement, lui fait désigner toute attitude philosophique admettant un inconnaissable. Hume, Kant et les néo-kantiens sont, de la sorte, rangés parmi les agnostiques. Ils se refusent à convenir ouvertement que leur conception de la nature est « entièrement matérialiste » ; ils sont donc des « matérialistes honteux ». L'idéalisme hégélien, sur le plan philosophique, et la pratique, industrielle notamment, constituent les plus probantes réfutations de l'agnosticisme. Lénine reprendra et développera amplement cette argumentation.

● BIBLIOGRAPHIE. — ENGELS, LF ; Préf. à *Social. utopique et social. scientif.* (apud KM/FE, *Etudes philo.*, ES ; MEW, 22, 276) ; A. LABRIOLA, *Essais...*, III, LV ; LÉNINE, M et E (30-31, 92-93, 215-216).

► CORRÉLATS. — Kantisme, Pudding, Théorie de la connaissance, Vérité.

G. L.

Agriculture

Al : *Landwirtschaft*. — An : *Agriculture*. — R : *Sel'skoe hozjaïstvo*.

Voir : Collectivisation, Rente, Ville/campagne.

Airain (Loi d')

Al : *Ehernes Lohngesetz*. — An : *Iron law*. — R : *Železnij zakon zarabočnoj platy*.

Voir : Concurrence, Guesdisme, Lassallisme.

Aliénation

Al : *Entfremdung* (*fremd* : étranger), *Entäusserung*, *Veräusserung* (*äusser* : extérieur). — An : *Alienation*. — R : *Otljudenie*.

Le mot *aliénation* est d'origine juridique. Il désigne l'acte par lequel on se dessaisit, par don ou par vente, d'un bien dont on a la propriété. Les économistes (notamment Adam Smith) en font un usage analogue, en inscrivant sémantiquement le terme dans la relation d'échange. C'est avec J.-J. Rousseau que l'aliénation est arrachée aux langages spécialisés et se voit conférer un sens politique et déjà anthropologique, puisqu'elle va exprimer l'essence même du contrat social. Dont les « clauses, bien entendu, se réduisent toujours à une seule, savoir l'aliénation totale de tout associé avec tous ses droits à toute la communauté ; car premièrement, chacun se donnant tout entier, la condition est égale pour tous, et, la condition étant égale pour tous, nul n'a intérêt à la rendre onéreuse pour d'autres. De plus, l'aliénation se faisant sans réserve, l'union est aussi parfaite qu'elle peut l'être et nul associé n'a plus rien à réclamer. Car s'il restait quelques droits aux particuliers, comme il n'y aurait aucun supérieur commun qui pût prononcer entre eux et le public, chacun, étant en quelque sorte son propre juge, prétendrait bientôt l'être en tous ; l'état de nature subsisterait et l'association deviendrait nécessairement tyrannique ou vaine » (*Le Contrat social*, I, VI).

Il appartenait toutefois à G. W. F. Hegel de hisser l'aliénation, à partir de ces significations qui lui étaient familières, à la « dignité philosophique » (E. Bottigelli). Hegel transpose, dans ses *Principes de la philosophie du droit*, le sens juridico-économique, celui du contrat d'échange, où l'acte d'aliénation d'une propriété fait passer la volonté de l'arbitraire au raisonnable. « Non seulement je peux me défaire (*mich entäussern*) de ma propriété comme d'une chose extérieure (*äusserlich*), mais encore je suis logiquement obligé de l'aliéner (*entäussern*) en tant que propriété pour que ma volonté devienne existence objective pour moi. Mais à ce point ma volonté comme aliénée (*entäusserte*) est du même coup une autre » (§ 73). Un tel contrat relève exclusivement de la sphère de la propriété privée; il est incapable d'instaurer, comme il en va chez Rousseau, le corps politique. L'Etat, montre Hegel, ne relève pas des relations de contrat, il est d'une autre sphère. Hegel, d'autre part, et c'est en quoi consiste son apport le plus remarquable, va établir une double spécification du concept d'aliénation :

- celle de l'*Entäusserung*, extériorisation, dessaisissement ou « extranéation » (J. Hyppolite). « L'aliénation n'est le triomphe du négatif qu'en vue de la réconciliation de l'être avec lui-même par-delà le déchirement. L'aliénation devient alors l'instrument efficace de la construction progressive d'une réalité foncièrement rationnelle » (P. Ricœur);
- celle de l'*Entfremdung*, l'*alienatio* latine, le devenu-étranger, le divorcé. Le sens est ici celui d'un négatif qui ne travaille pas, qui demeure brisure (*Spaltung*). C'est la fameuse « conscience malheureuse » de la *Phénoménologie de l'Esprit*, perte de soi dans l'autre, dessaisissement d'être et non plus d'avoir, comme dans la figure de l'aliénation-contrat.

Cette dernière acception prépare le terrain à celle dont L. Feuerbach fera la théorie dans son *Essence du christianisme* (1841), l'aliénation religieuse. « La religion, du moins la chrétienne, est la relation de l'homme à lui-même, ou plus exactement à son essence comme à un autre être. L'être divin n'est rien d'autre que l'essence humaine, ou, mieux, l'essence de l'homme, séparée des limites de l'homme individuel, c'est-à-dire réel, corporel, objectivée, c'est-à-dire *contemplée et honorée comme un autre être, autre particulier, distinct de lui* — toutes les déterminations de l'être (*Wesen*) divin sont donc des déterminations de l'essence (*Wesen*) humaine » (p. 131). La richesse de l'homme ayant été confisquée par le divin, hypostasiée en Dieu, l'entreprise critique, qui mérite pleinement son nom de *renversement*, a sa voie toute tracée : elle consistera à faire recouvrer à l'Homme son être générique aliéné. Nous sommes au cœur même de l'anthropologie philosophique.

Marx aura recours presque indifféremment aux deux mots hégéliens de *Ent-* ou *Ver-äusserung* et d'*Entfremdung*, mais il privilégiera nettement les connotations du second, dans une problématique tout d'abord feuerbachienne. Les premiers énoncés sont d'incontestable résonance hégélienne : « Dans l'Etat dit chrétien ce qui vaut c'est l'aliénation (*Entfremdung*), mais non l'Homme » (QJ, éd. bil., Aubier, 90-91). Reprenant à son compte la métaphore chère à Feuerbach de la distance Ciel/Terre, Marx opère la mutation de la critique de la religion en la critique de la politique, de Dieu à l'Etat. « Analysant alors la nature des rapports entre l'Etat et la société bourgeoise, Marx montre que, dans cette société fondée sur la propriété privée et la concurrence, l'homme empêché de mener une vie collective

conforme à sa vraie nature est amené à aliéner son être générique dans l'Etat qui joue, sous la forme d'Etat politique, vis-à-vis de la société un rôle analogue à celui du ciel vis-à-vis de la terre. Alors que l'homme mène dans la société sa vie réelle égoïste, privée, il mène dans l'Etat politique, sphère de l'intérêt général, une vie collective qui répond à sa vraie nature, mais de manière chimérique, illusoire, dans le ciel » (A. Cornu). L'Etat des *Principes de la philosophie du droit* a tout perdu de sa pesanteur ontologique, il n'est plus que « sophistique », irréalité. Entre le citoyen et l'homme, c'est la faille. La *Question juive* épuise à la nommer le vocabulaire du négatif : « conflit » (*Konflikt*), « scission » (*Spaltung*), « contradiction » (*Widerspruch*), « opposition » (*Gegensatz*), « antagonisme » (*Widerstreit*)... Le même ouvrage, d'autre part, prépare le transfert du concept vers le domaine économique : « L'aliénation (*Die Veräusserung*) est la pratique du dessaisissement (*Entäusserung*). De même que, tant qu'il est imbu de préjugés religieux, l'homme ne sait objectiver son être qu'en en faisant un être étranger (*fremd*) et fantastique, de même il ne peut, sous la domination du besoin égoïste, exercer une action pratique, produire des objets sur le plan pratique, qu'en plaçant ses produits, de même que son activité, sous la domination d'une entité et en leur conférant la signification d'une entité étrangère — l'argent » (*ibid.*, 142-143).

Avec ses *Manuscrits de 1844*, Marx commence par s'installer dans le propre champ de l'économie politique, dont il déclare accepter les « prémisses », le « langage » et les « lois », mais sa perspective est résolument critique. « L'économie politique part du fait de la propriété privée. Elle ne nous l'explique pas » (*Erg.*, 1, 510; *ES*, 55). Or il faut aller du fait, soit « l'aliénation (*die Entfremdung*) de l'ouvrier et de sa production », au concept de ce fait, soit « le travail rendu étranger, aliéné (*die entfremdete, entäusserte Arbeit*) » (*ibid.*, 518; 65), si l'on veut exposer le procès de constitution des catégories économiques et produire, sous les discours mystificateurs qui les développent, leur vérité, celle de la séparation de l'homme d'avec son essence, laquelle, à son tour, mettra au jour la nécessité du communisme, en tant qu'« abolition positive de la propriété privée (elle-même aliénation humaine de soi) (*menschliche Selbstentfremdung*) et par conséquent appropriation réelle de l'essence humaine par l'homme et pour l'homme » (536; 87). L'erreur de Hegel peut désormais être exactement assignée. « Hegel se place du point de vue de l'économie politique moderne. Il appréhende le travail comme l'essence, comme l'essence avérée de l'homme; il voit le côté positif du travail, non son côté négatif. Le travail est le *devenir pour soi* de l'homme à l'intérieur de l'aliénation (*Entäusserung*) ou en tant qu'homme aliéné (*entäusserte Mensch*). Le seul travail que connaisse ou reconnaisse Hegel est le travail *abstrait de l'esprit*. Ce qui, en somme, constitue donc l'essence de la philosophie, l'aliénation (*Entäusserung*) de l'homme qui a la connaissance de soi, ou la science aliénée qui se pense elle-même (*sich denkende entäusserte Wissenschaft*), Hegel le saisit comme l'essence du travail et c'est pourquoi il peut, face à la philosophie antérieure, rassembler ses divers moments et présenter sa philosophie comme la Philosophie » (574-575; 132-133). C'est ainsi que la considération du travail aliéné permet de comprendre comment on substitue l'« aliénation de la conscience de soi (*Entfremdung des Selbstbewusstseins*) » à l'« aliénation réelle de l'essence humaine » (*ibid.*) et par quel procédé « le philosophe — lui-même forme abstraite de l'homme aliéné (*eine abstrakte Gestalt des entfremdeten Menschen*) — se donne pour la mesure du monde aliéné (*der*

entfremdeten Welt) » (572; 130). L'essence de la philosophie dès lors n'est pas différente de celle de la religion : « Si l'on n'abandonne pas la philosophie de Hegel on n'abandonne pas la théologie. » Le dernier des *Manuscrits* se clôt sur un vibrant hommage à L. Feuerbach, « le vrai vainqueur de l'ancienne philosophie ».

Le passage de la philosophie spéculative à l'anthropologie ferait de l'aliénation une catégorie centrale, si un tel passage était confirmé. Il n'en sera rien; les *Thèses sur Feuerbach* se chargeront d'abattre la statue dressée quelques mois plus tôt. L'*Idéologie allemande* confirmera que l'aliénation est bien d'inscription philosophique (ou anthropologique) et qu'il n'y a pas lieu de la désenclaver. Le maintien du terme n'exprime qu'un retard du langage. On nous assure que cette concession aux philosophes remplit une fonction toute « provisoire », à l'orée d'un espace théorique à restructurer. « ... Nous voyons, dès maintenant, qu'il ne s'agit pour lui [Stirner qui reçoit donc l'ultime volée] que de faire découvrir tous les rapports réels aussi bien que les individus réels, tels qu'ils sont, comme étant aliénés (*als entfremdet*) (pour nous en tenir provisoirement encore à cette expression philosophique), de les transformer en cette formule tout à fait abstraite : l'aliénation (*Entfremdung*). Au lieu de se donner pour tâche de décrire les individus réels avec leur aliénation (*ibid.*) réelle et les conditions empiriques de cette aliénation (*ibid.*), la même opération se produit qui consiste à substituer à l'évolution des conditions purement matérielles la simple idée de l'aliénation (*ibid.*), de l'étranger (*des Fremden*), du sacré. La substitution de la catégorie de l'aliénation (*Entfremdung*) (encore une détermination idéelle, qu'on peut prendre au sens soit de contradiction, soit de différence, de non-identité, etc.) trouve son expression finale et suprême dans la transformation une fois encore de « l'Autre » (*das Fremde*) en « sacré », de l'aliénation (*Entfremdung*) en rapport de Moi à une chose quelconque prise comme sacré » (MEW, 3, 262; ES, 312).

Le *Manifeste du Parti communiste*, faisant retour sur la littérature socialiste allemande, se montrera plus catégorique encore. Il citera comme exemple d'ineptie philosophique « l'aliénation (*Entäusserung*) de l'essence humaine », substituée à « la critique française des rapports d'argent » (éd. bil. Aubier, 140-141).

Est-ce à dire qu'une fois fondée la science de l'histoire, aux lieu et place de l'humanisme philosophique, toute référence à l'aliénation va disparaître, ou que cette notion a été la victime privilégiée du « règlement de comptes » avec la conscience d'autrefois ? On a pu le croire tant sont dissemblables les problématiques des œuvres de jeunesse et celle de la maturité, ici l'activité d'un *sujet*, là l'existence d'un rapport *social*, le travail aliéné faisant place à la marchandise. Pourtant le mot est maintenu chez Marx, ainsi qu'on le constate en de nombreuses occurrences, d'un bout à l'autre des travaux de critique de l'économie politique, des *Grundrisse* au livre IV du *Capital*. L'acception technique de l'aliénation-vente (*Veräusserung*) ou du « dessaisissement (*Entäusserung*) universel des marchandises » est, à diverses reprises, conservée, notamment dans la *Contribution...* (chap. 1). Mais, hormis cet usage, force est bien de reconnaître que les connotations de l'*Entfremdung* ne survivent plus que comme souvenirs ou comme traces. Ainsi en est-il dans telle page des *Grundrisse*. « La production basée sur la valeur d'échange, à la surface de laquelle s'opère cet échange d'équivalents libre et égal, est à sa base échange de *travail objectivé* comme valeur d'échange contre le travail

vivant comme valeur d'usage ou, pour exprimer la chose en d'autres termes, le travail se rapporte à ses conditions objectives — et donc à l'objectivité qu'il a lui-même créée — comme à une propriété d'autrui : *aliénation du travail* (*Entäusserung der Arbeit*) », dont Marx ajoute qu'elle est « la forme extrême de l'aliénation (*Entfremdung*) » (Dietz Verlag, 414-415; ES, II, 7-8). Ou encore : « Les économistes bourgeois sont tellement enfermés dans les représentations d'une phase déterminée du développement historique de la société que la nécessité de l'objectivation des forces sociales du travail leur apparaît inséparable de la nécessité de rendre celles-ci étrangères face au travail vivant. Mais avec l'abolition du caractère immédiat du travail vivant, comme pure singularité, ou comme universalité uniquement intérieure ou extérieure, en posant l'activité des individus comme immédiatement universelle ou sociale, les moments objectifs de la production sont dépouillés de cette forme d'aliénation (*Entfremdung*); ils sont alors posés comme propriété, comme corps social organique, dans lequel les individus se reproduisent en tant qu'individus singuliers, mais individus singuliers sociaux » (*ibid.*, 716; 323).

Ainsi en va-t-il dans telle analyse du *Capital*. « En réalité le rapport capitaliste dissimule sa structure interne dans l'indifférence totale, l'extériorisation (*Ausserlichkeit*) et l'aliénation (*Entfremdung*), dans lesquelles il place l'ouvrier à l'égard des conditions de la réalisation de son propre travail (...) l'ouvrier se comporte en réalité envers le caractère social de son travail, sa combinaison avec le travail d'autrui en vue d'un but commun, comme envers une puissance étrangère (*fremde Macht*) » (MEW, 25, 95; ES, III, I, 103). Que l'on pense au célèbre chapitre du Livre III, intitulé significativement : « Le capital porteur d'intérêt, forme aliénée (*Veräusserlichung*) du rapport capitaliste » (*ibid.*, 404; III, II, 65); ou à tel passage du *Chapitre inédit*, soulignant « le fait que les conditions matérielles indispensables à la réalisation du travail soient devenues étrangères (*entfremdet*) à l'ouvrier et, qui plus est, apparaissent comme des fétiches doués d'une volonté et d'une âme propres; le fait enfin que les marchandises figurent comme acheteuses de personnes » (trad. UGE, 165).

Qu'est-ce à dire ? Sinon que l'aliénation n'a pas seulement perdu sa position centrale, mais sa propre maîtrise en tant qu'elle n'est plus ce qui explique mais ce qu'il s'agit d'expliquer. Elle ne se gouverne plus. Elle est au contraire soumise à des conceptualisations, celles du fétichisme ou de la réification qui ne tiennent même pas leurs raisons d'elles-mêmes, mais de ce socle qui les produit comme sa propre mystification, le mode capitaliste de production.

REMARQUE. — L'aliénation est sans doute la notion qui, par excellence, engage les interprétations les plus divergentes de la pensée de Marx. Deux cas limites en fournissent la caricature. L'un ignore purement et simplement le terme : il est absent des lexiques d'inspiration stalinienne, qu'ils soient anciens (cf. Rosenthal et Ioudine) ou récents (cf. le *Lexique de philosophie* des éd. de Pékin). L'autre, abusant de la polysémie de la notion, comme on le constate dans nombre d'usages, pas toujours, ni seulement journalistiques, provoque une telle inflation des « aliénations » (religieuse, familiale, sociale, sexuelle, conjugale, etc.) qu'elle retire toute spécificité au marxisme et, au-delà, à toute entreprise de critique politique.

Laissons de côté et la cécité et le laxisme théoriques. La question fonda-

mentale porte sur l'appréciation de la rupture de 1845-1846, autrement dit « le règlement de comptes ». Ici encore, à un tout autre niveau de rigueur et de scrupule, s'affrontent des thèses inconciliables. Tel tenant de la « coupure épistémologique » en dégage les conséquences ultimes : l'aliénation, qui perdure dans l'œuvre de la maturité, n'exprime, fût-ce dans la forme du fétichisme de la marchandise, que le maintien d'un errement de jeunesse; Marx n'est pas parvenu à se défaire totalement de la philosophie idéaliste (Balibar). Tel autre, tout en soulignant la portée de la rupture de 45-46, voit dans la multiple présence de l'aliénation, sous les traits les plus divers, au-delà de l'IA, « une catégorie fondamentale du matérialisme historique... En d'autres termes... une catégorie philosophique... une figure fondamentale de la dialectique » (Sève). Des voies intermédiaires, on s'en doute, ont été empruntées, entre ces positions extrêmes, qui sont autant de réinterrogations du rapport Hegel/Marx, de l'anthropologie, ou de la « philosophie »; voir déjà du côté de Lukács ou de Korsch.

Il semble cependant qu'il faille accorder la plus grande attention aux problématiques successives dans lesquelles s'inscrivait la notion d'aliénation, avant et surtout après la frontière tracée par Marx lui-même : ne s'agit-il pas d'autre chose que de réajustements? De restructurations conceptuelles, où la place et la fonction du terme lui-même importent davantage plutôt que sa présence?

Risquons cette conclusion : l'aliénation, en dehors de l'usage juridico-économique strict ou de son sens philosophique originel, qui ne sont marxistes ni l'un ni l'autre, n'est qu'une notion confuse dont il conviendra de se défier.

● BIBLIOGRAPHIE. — L. ALTHUSSER, *Lire le C.*, Maspero, vol. II, 212 et s.; E. BALIBAR, Sur la dialectique historique, *La Pensée*, n° 170, 1973; G. BENSUSSAN, *Moses Hess, la philosophie, le socialisme*, Paris, PUF, 1985; E. BOTTIGELLI, *Introd. aux M 44*; A. CORNU, Karl Marx et la Révolution française, *La Pensée*, n° 81, 1958; L. FEUERBACH, *L'Essence du christ.*, trad. J. P. OZIER, Paris, Maspero, 1968; A. GEDÖ, *Der entfremde Marx*, Berlin, 1971; J. GRANIER, *Penser la praxis*, Paris, PUF, 1980 (p. 35); N. GUTERMAN et H. LEPEVRE, *La conscience mystifiée*, Paris, rééd. Le Sycomore, 1979; HEOEL, *Princ. de la philo. du droit*, trad. A. KAAAN, Gallimard, 1963; *Phénom. de l'esprit*, trad. J. HYPPOLITE, 1941, t. II (316); A. HELLER, F. FEHER, *Marxisme et démocratie*, chap. 5, Paris, Maspero, 1981; M. HENRY, *Marx*, Gallimard, 1976, t. II (125 et s.); W. JAHN, Le contenu économique du concept d'aliénation du travail dans les œuvres de jeunesse de Marx, *Le jeune Marx*, Recherches internationales, n° 19, 1960; I. JOACHIM, *L'aliénation, de Marx à la sociologie contemporaine*, Paris, Anthropos, 1972; A. KURELLA, *Das Eigene und das Fremde*, Berlin/Weimar, 1968; G. LAMICA, De l'égalité, II, *Dialectiques*, n° 6, 1974; C. LEFORT, *Les formes de l'histoire*, Gallimard, 1978 (52 suiv.); D. LEKOVIĆ, *La théorie marxiste de l'aliénation*, Beograd, IRP, 1964; E. MANDEL, *La formation de la pensée économique de K. Marx*, Maspero, chap. 10; H. MARCUSE, Les manuscrits économique-philosophiques de Marx, apud *Philosophie et révolution*, trad. C. HEIM, Paris, Ed. Denoël-Gonthier, 1969; I. MEZRAOS, *Marx's theory of alienation*, London, Merlin Press, 1970; P. NAVILLE, *De l'aliénation à la jouissance*, Anthropos, 1970; P. RICOEUR, Aliénation, *Encyclopaedia Un.*, s.v. (avec biblio.); L. SÈVE, Analyses marxistes de l'aliénation, *Philosophie et religion*, CERM, 25, 1974.

► CORRÉLATS. — Appropriation, Communisme, Coupure épistémologique, Echange, Essence, Fétichisme, Genre, Homme, Humanisme, Mysticisme, Nature, Ontologie (de l'être social), Philosophie, Réification, Religion, Renversement, Travail.

G. L.